

René Clair

Number 9, April 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52305ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1957). René Clair. *Séquences*, (9), 32–36.



"FAIRE LE MEILLEUR POSSIBLE, POUR LE PLUS GRAND NOMBRE POSSIBLE..." R. Blain

RENÉ CLAIR

"Dans les grands films de René Clair,
l'esprit est au service du sentiment."

B. Amengual

Voici un réalisateur dont les regards n'ont jamais été tournés vers le "noir", le sordide ou l'absurde si prônés en notre temps. Avec son immense talent, il n'a cherché qu'à distraire les esthètes comme le public populaire et il y est parvenu vingt fois. Ce sont là vingt raisons de notre gratitude envers l'un des rares "amuseurs" du cinéma, au sens le plus noble du mot, car il n'est pas si facile d'être un véritable amuseur. Et le rire chez cet auteur va souvent plus loin que le rire...

1. Une enfance heureuse.

René Chaumette est né le 11 novembre 1898 au coeur de Paris, dans une maison bourgeoise de la rue des Halles. Ses années d'enfance, il les a vécues dans ce quartier pittoresque fait du monde des maraîchers, de l'odeur forte des légumes et de celle plus corsée des poissons. Son père était établi dans le commerce des savons. René fait ses premières études dans un cours de la rue de Rivoli. A sept ans, il écrit une pièce pour ses personnages de bois du théâtre Guignol. De temps en temps, on le conduit dans un cinéma de boulevards où sont projetés des films comiques. Sa grande admiration d'enfant va à Max Linder. Un jour, il revient chez lui tellement enthousiasmé qu'il se met à composer une histoire intitulée "Max et les Suffragettes": il n'a pas encore quatorze ans. Il fréquente le lycée Montaigne puis entre à Louis-le-Grand où il organise des matches de boxe à poings nus... qu'il arbitre. Ce garçon rêveur, long, mince, au fin visage féminin se liera d'amitié avec d'inoubliables camarades.

2. Puis vint la guerre.

La guerre bouleverse son adolescence studieuse. Il venait de terminer la première partie de son baccalauréat quand on fait l'appel de la classe à laquelle il appartenait. Passant au conseil de revision, il est ajourné mais il tient à s'engager comme ambulancier volontaire. Agé de dix-huit ans, il arrive au front pour les grandes offensives de 1917 et assiste à la répression des mutineries. Au bout d'un certain temps, ses nerfs ne tiennent plus: on doit l'évacuer sur l'arrière. Pendant un certain temps, il fait un séjour à Berque. Inactif, cet adolescent frustré ressasse ses illusions perdues. En 1918, un nouveau choc l'atteint. Son ami intime Maxime Poncet est tué par les Allemands. René en ressent très profondément la perte. Après cette connaissance de la guerre et de la mort, il revient du front malade physiquement et moralement. "Cette violente expérience du réel m'a mûri immédiatement. Ce fut pour moi, écrit-il, la découverte de l'homme: jusqu'alors je n'avais pensé qu'à moi." Et au même moment, il note nostalgiquement: "je porte en moi comme un peuple d'enfants qui crient".

3. Le journalisme mène aussi au cinéma.

L'armistice signé, René Chaumette entre comme reporter à L'INTRANSIGEANT. Un jour, presque fortuitement, Damia lui propose le rôle d'un jeune premier dans Le Lys de la vie. En décembre 1920, pour la

première fois, il pénètre dans un studio. Ce jour-là, René Chaumette cédait la place à René Clair. Entré pour trois jours... il est également engagé dans l'Orphelin de Feuillade. Le métier d'acteur lui paraît plutôt désagréable. Cependant, il lui apprend à s'intéresser à l'art cinématographique. Son frère aîné, Henri Chaumette, le présente à Jacques de Baroncelli dont il était l'assistant. Désormais, René Clair "adhère au parti du cinéma". Il découvre rapidement les possibilités extraordinaires du langage cinématographique. Il rêve de devenir metteur en scène. Baroncelli va le présenter au producteur Diamand Berger qui lui confie la réalisation d'un film comique et fantastique: Paris qui dort. René Clair sait déjà qu'au cinéma la poésie naît du mouvement des images et non de l'esprit littéraire. Le scénario a une importance relative pour lui car le cinéma doit se faire avec des images et non des idées. Et dès son premier film, le critique Bizet dira: "Ce jeune homme de 25 ans a compris que le cinéma était un art de mouvement et que pour faire oeuvre vraiment cinématographique, il fallait chercher une idée qui put se traduire par le mouvement."

4. Sa méthode de travail.

René Clair conçoit chacune de ses oeuvres dans le moindre détail à sa table de travail, car, dit-il, l'improvisation n'existe pas au cinéma. Chez lui, comme chez tous les véritables créateurs cinématographiques, la mise en forme définitive du scénario est le fruit d'un travail laborieux. C'est pourquoi, il a pu dire: "mon film est terminé, il ne me reste plus qu'à le tourner." Au studio, il dirige calmement ses acteurs, soucieux qu'il est de les ménager. Trois ou quatre prises de vues suffisent généralement pour une scène. René Clair tourne peu en extérieurs: "on s'expose à trop d'imprévus", prétend-il. Fidèle à son horaire, il cherche à profiter de tout ce qui peut être occasion d'économie.

5. Ses principaux thèmes.

En faisant la critique des Belles de Nuit, André Bazin a qualifié ce film d' "anthologie de René Clair". En effet, dans ce film, on retrouve les thèmes chers à René Clair. Quels sont-ils?

a) La poursuite.

Elle est à l'origine du film comique français. Déjà Mack Sennet l'avait exploitée avec beaucoup de bonheur mais René Clair la reprend avec plus de profondeur. La poursuite est tout à fait cinématographique parce que purement visuelle. Le mouvement ne tarde pas de nous entraîner. Nous suivons la farandole sans effort. Ce rythme extrêmement aéré, primesautier, fait de toute l'oeuvre de René Clair un immense ballet. Cette prédominance du ballet se retrouve d'ailleurs dans presque tous ses films. Et le ballet se confond souvent avec la poursuite. On pense à la double poursuite dans les combles du Million. Mais la poursuite est aussi une quête de bonheur qui est l'élément de base de l'univers clairien. Mais ce bonheur, nous savons bien qu'il fuit à mesure que nous l'approchons car il n'est peut-être qu'une illusion. René Clair nous répond dans les Belles de Nuit par cette phrase consolante: "Qu'importe que ce soit un rêve, puisque vous êtes heureux."

b) Le bon vieux temps.

Lors d'un interview, René Clair faisait cette confidence à Georges Sadoul: "Ce bon vieux temps, nous y rêvons pourtant malgré nous. Le bon -vieux- temps pour moi, c'est peut-être 1900 où j'ai situé plusieurs de mes films, une époque dont je me souviens. Car je suis persuadé n'avoir pas oublié l'Exposition Universelle que j'ai visitée (à l'âge de 18 mois) entre les bras de mes parents."

Aussi notre passé affectif paraît plus vieux que celui que nous accorde notre état civil. A vingt-cinq ans, le passé a plus de vingt-cinq ans et c'est pourquoi un jeune peut avoir cet étrange désir encore de rajeunir. Pour René Clair, né en 1898, la "Belle Epoque", c'est à la fois 1900 et 1925. Le Chapeau de paille d'Italie, le vieux manoir de Fantôme à vendre, le romantisme de La Beauté du Diable, le personnage à transformation du vieux monsieur des Belles de Nuit sont des ressorts essentiels à l'action. Mais ce regret du temps passé est lucide. L'auteur sait bien que les hommes se sont toujours ressemblés avec leurs défauts et leurs manies et que l'âge d'or fut sans doute aussi peu paisible que le nôtre. "De mon temps...", dit le vieux Monsieur des Belles de Nuit. Et c'est René Clair qui se moque doucement de lui-même.

c) L'amitié.

Dans tous les films de René Clair, on trouve des groupes d'amis. Car nul mieux que lui ne s'est attaché plus vivement aux amis de sa jeunesse. Qu'on se rappelle Maxime François Poncet et Jacques Rigaud, tous deux disparus tragiquement. Dans les grands films de René Clair, on trouve les figures classiques des deux copains. Des sentiments identiques où le cours des événements rapprochent deux hommes. Le visage commun au Faust et au Méphisto de la Beauté du Diable laisse voir dans ce film un prolongement de l'univers clairien. Dans les Belles de Nuit, avec quelle sympathie mais aussi avec quelle maladresse, les copains tentent de tirer le malheureux Gérard Philippe de ses rêves...

d) La liberté.

René Clair a toujours cru que la liberté était un bien suprême. Cela lui permet de faire dans ses films la critique du monde contemporain: satire de l'enterrement dans Entracte, satire du mariage dans le Chapeau de paille d'Italie et Ma Femme est une sorcière, satire du machinisme dans A nous la liberté. L'incarnation de cet esprit d'évasion se fait par le merveilleux ou le rêve. Et le rêve donne à son oeuvre un grand coefficient de poésie. De plus, la musique qui enveloppe les films de René Clair parvient à diluer ce qu'il peut y avoir de pénible dans la réalité portée à l'écran.

- o -

René Clair a dit que ses comédies ne se terminaient bien que parce qu'elles ne se terminaient pas. Peu importe car, comme le signale Henri Agel, "une légèreté mousseuse, une grâce aérienne et toujours mesurée apparentent René Clair à La Fontaine, à Marivaux et à Giraudoux". Et son oeuvre de qualité a ce mérite d'être comprise par le grand public.

C'était ce que rêvait le petit René Chaumette quand il commença à écrire et c'est ce qu'a réussi avec bonheur le grand René Clair en réalisant ses films. Lui-même nous le dit: "Cinéma et populaire, ces deux mots peuvent-ils se dissocier? Le film par définition s'adresse aux millions d'hommes que n'atteignent pas un texte sur papier de luxe, impression d'art, tirage limité, signé, mettons Paul Valéry. Il faut que le cinéma soit populaire: cette vérité Charlie Chaplin me l'avait apprise à mes débuts. Il est relativement facile de réaliser des films extraordinaires, hors de l'ordinaire, pour un petit nombre (des films qui perdent

de l'argent). Il n'est pas très difficile de réaliser de mauvais films pour le grand public (et qui gagnent beaucoup d'argent). Mais notre ambition la plus haute ne doit-elle pas être: faire le mieux possible, pour le plus grand nombre possible?"

Filmographie de René Clair

(principaux films)

- 1923 - Paris qui dort.
- 1924 - Entracte.
- 1927 - Un Chapeau de paille d'Italie.
- 1930 - Sous les toits de Paris.
- 1931 - Le Million.
- 1932 - A nous la liberté.
- 1932 - Quatorze juillet.
- 1935 - Fantôme à vendre, (The Ghost goes West).
- 1942 - Ma femme est une sorcière, (I Married a Witch).
- 1947 - Le silence est d'or.
- 1949 - La Beauté du diable.
- 1952 - Les Belles de Nuit.
- 1955 - Les Grandes manoeuvres.

UNE HISTOIRE DU CINÉMA POUR TOUS

Il arrive souvent qu'on nous demande des suggestions au sujet d'une histoire du cinéma qui ne soit ni trop sommaire, ni trop abondante. Eh bien! le livre de Charles Ford vient répondre à l'attente des amis du cinéma.

En 352 pages, l'auteur résume la "préhistoire", nous parle avec une certaine nostalgie du cinéma muet mais ne consacre qu'une faible partie de son ouvrage à la période du parlant.

Toutefois, reconnaissons que cette vue panoramique des événements à consigner aux annales cinématographiques ne devient nulle part une sèche nomenclature. Partout se révèle une connaissance personnelle, comme une vue concrète de l'intérieur, qui donne du relief au tableau. La délicatesse de touche est remarquable. Le sens moral chrétien de l'auteur transparait dans son texte. Les photos sont remarquablement choisies et rendues. L'index alphabétique des noms cités est utile.

Cette oeuvre doit figurer dans la bibliothèque de chaque ciné-club.

HISTOIRE POPULAIRE DU CINÉMA

Charles Ford

Chez Mame, Tours, 1955.